

Traduction – Traoré Marème, Khor Usine, Saint-Louis, Sénégal

Personne interrogée : Traoré, Marème

Autre nom de la personne interrogée : Faala

Intervieweurs: Senghor, Yvette Koussangué; Camara, Fatoumata ; Touré, Youssou

Transcripteur: Ka, Mame Libasse

Date: 2023, 19 juin

Localisation: Maison de Marème Traoré, Khor Usine, Saint-Louis, Sénégal

Fichier: Saint-Louis _Traoré _Mareme _interview _French _2023.MOV

Prise 1

SENGHOR [00 :00:16]: Bonjour chère maman !

Traoré [00 :00 :17] : Bonjour ma fille !

SENGHOR [00 :00 :18] : Avant de commencer, je vous demanderai de vous présenter en déclinant votre prénom, nom , domicile, activités professionnelles.

Traoré [00 :00 :25] : Je m'appelle Marième Traoré, mais FAALA est mon surnom. Seuls mes collègues et mes promotionnaires de classe m'appellent Marième ; mais, tu auras beau demandé après moi partout à Saint-louis, tu ne me verras pas si tu ne m'appelles pas par Faala ; Faala Traoré. Bon, j'habite ici à KHOR USINE ; ici, où nous sommes à l'instant. Bon ! A propos des activités que je mène, si je décidais de les énumérer, je ne m'en sortirais pas, parce-que j'ai fait dix ans à la régie des chemins de fer, ensuite j'ai abandonné pour me consacrer aux activités de développement. Depuis lors, j'exerce dans le développement. J'ai été relais communautaire au poste de santé avec Bilo, l'autre... Sawdiatou ; bon ! j'ai encadré des enfants des colonies de vacances autant que monitrice diplômée. J'ai été en quelque sorte Bàjjenu Gox en sorte: parce-que j'assure les rôles de Bàjjenu Gox . J'ai également une troupe théâtrale dénommée troupe Bambara de Khor. C'est une troupe de danse. Bon ! ainsi que d'autres petites affaires. Je pense que je peux m'arrêter là

SENGHOR [00 :01:36]: Donc, vous êtes originaire d'ici ?

Traoré [00 :01 :37] Oui, je suis née ici, mais j'ai grandi à Thiès. Après le CI/CP, je me suis rendue à Thiès, chez une cousine pour vivre avec elle, son mari était Directeur des ressources humaines à la régie des chemins de fer : il s'appelait Alassane Sy (Paix à son âme !). Ma cousine s'appelle Hana Anta TRAORE. Bon ! Je suis restée avec elle, jusqu'à mon mariage, j'ai travaillé là-bas. J'y ai eu un enfant. Je suis rentrée parce-que ma maman était malade et elle n'était qu'avec ses belles filles. Donc, j'avais demandé à être affectée ici, mais mon directeur de service avait refusé. C'est ainsi que j'ai démissionné pour venir ici entrer dans les activités de développement. Depuis lors, je fais la navette. Je suis actuellement à Khor même si je fais parfois des va et vient.

SENGHOR [00 :02 :27] : Est-ce que vos parents sont originaires d'ici ?

Traoré [00 :02 :28] : Mon père est de 1909, mais il est né dans une île. Je vais vous montrer cela derrière, quand on sortira. Vous allez traverser de l'eau pour y accéder. Il est né là-bas. Quant à ma mère, elle est Toubé-toubé, elle habite Pont Lébar. Bon ! Ma tante qui m'a éduquée et qui m'avait fait venir, est de l'autre côté, à Khor Eglise. Elle habite Khor Eglise.

SENGHOR [00 :02 :54] : Comment s'appelle l'île, l'île où votre père a vu le jour ?

Traoré [00 :02 :55] : Île Diouck. Île de Diouck.

SENGHOR [00 :03 :02] : Est-il originaire de là-bas ?

Traoré [00 :03 :03] : Oui, il est ori...Quant à mon grand- père, nous ne le connaissons pas. Il paraît qu'il était venu à Saint-Louis pour acheter des armes. Après il s'est installé. Il était militaire « Sprit » (Spahis), je ne sais plus : les anciens militaires. Oui, il était venu acheter des armes.

SENGHOR [00 :03 :20] : D'où venait-il ?

Traoré [00 :03 :21] : Mali. Il venait du Mali. Du Mali. Dans un village appelé Bélédougou. Lorsqu'il est venu, il s'est installé pour acheter des armes, jusqu'à ce que le serigne, le Toubab l'ait rencontré, le maire de Saint-Louis l'a rencontré et a fait de lui un ami. Il a fait de lui... Parce-que même mon oncle paternel portait le nom de Justin Debeze : c' était l'ancien Maire de Saint-Louis. Mon oncle portait son nom. Il lui avait confié l'île parce -qu'ils y avaient construit une maison où ils passaient les week-ends. Ils rejoignaient l'île à bord d'une pirogue. Après le week-end, ils reprennent la pirogue pour rentrer à la gouvernance pour y rester.

Lorsque le blanc a voulu rentrer chez lui, il proposa de vendre l'habitation et mon grand-père lui suggéra de la vendre à son marabout. Il a discuté avec un marabout qui venait ici et qui s'appelait Mame Abdourahmane Kounta. Lorsqu'il lui a dit, le marabout lui a dit : ce n'est pas grave, je vais en parler au Khalif Général des Khadres de Ndiassane. El hadji... kii..Cheikh Bounama. Une fois chez lui, Cheikh Bounama lui dit qu'il n'y a pas de problème. Jusqu'à présent, il n'a pas mis pied là-bas. C'est Kunta, Abdourahmane Kounta qui faisait la transaction jusqu'à ce que le français la lui ceda. Lorsque le français la lui a vendue, il avait aussi en rentrant, il avait laissé sa sœur, mais est décédé aussitôt retourné, laissant la dette en l'état. La sœur leur a proposé de leur céder l'île contre de l'argent. Auparavant, on parlait de « Ngourd » comme monnaie locale, je ne sais plus si c'était bien ça. Il l'a acheté (le Khalif) en se disant : étant donné que mes talibés sont là, je vais la leur donner pour qu'ils y travaillent. Il a cédé l'habitation de l'île aux talibés. Donc, mon père y est né en 1909. Bon, il avait juste dix-sept ans à la mort de son père. Bon, ainsi il prit la place de son père. Il était Inspecteur de police et avait pris sa retraite avec ce statut. Bon, il avait un frère qui s'appelait Justin Debeze, qui était très jeune lorsque le papa était décédé. Il l'a éduqué, mais mon grand-père avait plus de filles que de garçons. Il n'avait que ces deux garçons : Siratigui Traoré (mon père s'appelait Siratigui Traoré) et Justin Debeze Traoré.

SENGHOR [00 :05 :56] : Ici à Khor, il y a une forte communauté bambara ?

Traoré [00 :05 :56] : Oui ! auparavant on ne parlait même pas wolof, vous savez avec le métissage, on se marie avec des wolofs, des Peuls, des sérères. Une fois que cela arrive, le métissage se crée. Mais nous qui avons grandi auprès de notre grand-mère, mon frère et moi, ne parlons que la langue bambara. En conversant, on ne parle que bambara. Dans la ville aussi, je vais vous montrer des notables, des vieux qui parlent aussi bambara. Oui, il y a bien des locuteurs bambaras. D'ailleurs je suis toujours contactée lorsqu'il s'agit de montrer la culture bambara et toute affaire concernant la communauté bambara. C'est notre troupe qui assure l'animation.

SENGHOR [00 :06 :40] : Ceux- là, comment ils sont venus dans la ville ?

Traoré [00 :06 :42] : Bon, comment ils sont venus ici, c'est un peu bizarre parce-que ce milieu n'existait pas. Ce quartier Khor Usine n'existait pas. D'ailleurs Khor Usine s'appelle aussi NGOLO BOUGOU (la case de NGOLO). Case se dit : BOUGOU Maintenant, eux ils étaient à KHOR MISSION où il y'avait des kii... des...comment dirait-je, il y avait des catholiques, des protestants : d'ailleurs

l'église est là-bas. Il paraît qu'autrefois, on disait aux musulmans qui priaient d'entasser le sable sur lequel ils le faisaient pour le jeter ailleurs. Il y avait un vieux qui s'appelait NGOLO. C'est lui qui est venu s'installer là-bas derrière l'usine pour y bâtir sa case, et on disait NGOLO BOUGOU. Quant à l'appellation de Khor Usine, c'est à cause de l'usine des eaux. Oui, Khor Usine. Usine des Eaux aussi il y avait des places où on mettait du coquillage. Tu connais bien les coquillages. On y déposait du coquillage. C'est ce qui a donné le nom Khor Usine qui est plus usité, mais c'est NGOLO BOUGOU qui figure sur les papiers administratifs.

SENGHOR [00 :07 :51] : Mais connaissez-vous quelque chose à propos de l'histoire de NGOLO BOUGOU ?

Traoré [00 :07 :53] : Oui, mais pas beaucoup, parce-que même NGOLO est plus âgé que mon père (rires). Mon papa est né en 1909. Il paraît que... Je peux même vous conduire auprès de ses petits-fils. Nous irons voir ses petits-fils pour qu'ils vous en parlent plus amplement. Bon, lorsque NGOLO aussi est venu, il s'est installé là-bas, s'est marié et y est resté. Quand quelqu'un vient demander après lui (Où est Ngolo ?), on lui répond en bambara en lui disant : a baka bougouro. A baka bougouro signifie (il est là-bas dans sa case).

SENGHOR [00 :08 :26] : Vous disiez tantôt que vous avez une troupe....

Traoré [00 :08 :29] : Bambara, Humhum !

SENGHOR [00 :08 :30] : Maintenant, quelle est la vocation de la troupe ; autrement dit de quoi parlent vos thèmes de prestation ?

Traoré [00 :08 :35] : Oui, personnellement, je vais... parce-que moi, je suis metteur en scène. J'ai été formée par Seyba Traoré et les Mamadou Diop ? Je suis metteur en scène. S'il y a une manifestation comme le festival passé, de jazz ou celle de Marie Madeleine : le Fanal, on nous invite car les troupes sont mixées quoi ! Nous venons assurer notre passage. Bon ! nous y faisons de petits sketches avant de danser à la manière des bambaras. J'ai des batteurs, ma troupe aussi a des jeunes filles que j'ai formées. Bon, on assure notre passage, on danse avec une petite prestation avant de partir.

SENGHOR [00 :09 :21] : Pourquoi le fanal ?

Traoré [00 :09 :24] : Le fanal aussi, heu... ! L'époux de Marie Madeleine était bambara lui aussi : Jacob Traoré, oui Jacob, Yacouba Traoré dit Jacob. Lui aussi,

comme je suis un peu curieuse et à chaque fois que je rencontre quelqu'un je, comment dirai-je, je le côtoie, il a dit à Marie que je suis une parente à lui. A chaque fois que nous étions ensemble, nous ne nous exprimions qu'en bambara, pendant que Marie nous préparait de petits gâteaux dans la cuisine. Nous parlions bambara ; il prenait sa consommation en alcool, moi je prenais du sucré et on continuait à converser. Après Jacob lui dit : il faudra impliquer la troupe à chaque fois que tu auras à faire des manifestations parce-que celle-là c'est ma sœur. Marie Madeleine aussi a été mon amie depuis que j'étais à la régie des chemins de fer. Nous nous appelions souvent. C'est d'ailleurs à travers elle que j'ai connu Jacob. Oui !

SENGHOR [00 :10 :12] : Pourquoi tu as senti le besoin de créer une troupe bambara ?

Traoré [00 :10 :16] : Moi, bon ! j'ai vu que Khor aussi, heu ! si on « tue » cette ethnie à Khor, elle deviendra rare, parce-que quand on parle de bambara, on pense à Khor, c'est ici. A l'origine nous ne faisons que du tam-tam et consorts, mais comme je vous l'ai dit, j'ai toujours été passionnée du théâtre. Je suis metteur en scène. Bon ! lorsque je suis venue, j'ai rassemblé les jeunes filles : celles qui sont un peu plus âgées que moi ; mes paires et celles qui sont un peu plus jeunes que moi. Comme on faisait des prestations théâtrales pendant les « nawétanes ». Lorsqu'on faisait du « nawétane », on m'avait coptée pour que j'anime la troupe de « nawétane ». C'est fondamentalement à cause de cela que j'ai créé la troupe, jusqu'à ce qu'elle soit connue et populaire.

CAMARA [00 :11 :04] : Est-ce que vos prestations se font en bambara ?

Traoré [00 :11 :07] : En bambara ! en bambara ! mais les jeunes ne comprennent pas bambara. Oui ! les jeunes ne comprennent pas bambara ; les jeunes ne comprennent pas bambara, mais s'il y a un passage en bambara, je ne prends que celles qui comprennent. Mais on peut même faire du théâtre en wolof tout en se déguisant en bambara, en faisant des danses bambara, mais tout est bambara quoi ! peut-être seules les paroles font la différence, et je suis prête à répondre aux interrogations en assumant tout.

SENGHOR [00 :11 :39] : Au niveau de votre troupe, que cela soit les questions liées à l'histoire ; aux chansons que vous entonnez, d'où est-ce que vous les tirez ?

Traoré [00 :11 :42] : Heu ! on vous a recommandés quelqu'une du nom de Maam Bóoy Coulibaly. C'est elle notre forgeronne. Depuis Mali ils sont nos forgerons. Nous sommes tellement familiers qu'on dirait que nous sommes de même père et mère, parce-que même un de ses fils porte le nom de mon père. Mon père était son parrain lorsqu'elle rejoignait sa famille conjugale. C'est même lui qui l'a donnée en mariage. Maintenant ce Maam Bóoy là interprète la plupart de mes chansons parce-que j'ai même joué un film à Mbakhana. Je ferai tout pour que vous rencontriez Maam Bóoy qui va vous chanter une chanson bambara et vous allez l'intégrer à votre projet quoi ! Maam Bóoy a aussi une nièce qui s'appelle Maïmouna Fané. Maïmouna aussi est mariée ici. Si Maam Bóoy ne peut pas partir, je prends Maïmouna comme chanteuse, mais la chanteuse principale c'est Maam Bóoy Coulibaly.

Senghor [00 :12 :33] : Est-ce qu'il vous arrive d'être engagés lors des évènements pour assurer des prestations ?

Traoré [00 :12 :37] : Non, non ! s'il se passe un évènement nous faisons des prestations traditionnelles, nous battons le Kirin ; nous, nous ne disons pas diémbé, nous disons kirin. Le batteur vient battre, nous formons un cercle accueillant le chanteur qui anime et fait danser les autres, comme le font les sérères, les toucouleurs simplement. Oui ! Il s'agit d'animer simplement.

SENGHOR [00 :12 :58] : Maintenant ces chansons, je voudrai savoir, est-ce que vous avez l'habitude de chanter, de faire les éloges des héros qui ont... Tu sais que toi tu te nommes Traoré, peut-être vous avez des héros dont vous faites les éloges disant, les Traoré, c'est pour ceci...je ne sais plus...

Traoré [00 :13 :16] : Vas-y ! vas-y !

CAMARA [00 :13 :18] : Est-ce que vous avez...Déjà que représentent les paroles dans le kirin, qui doit le chanter, le danser et quand le chanter ?

Traoré [00 :13 :27] : En principe, lors des baptêmes ou des mariages, Maam Bóoy chante les louanges de l'heureuse maman. Elle chante ses louanges, parle de sa lignée et de ses bienfaits. S'il s'agit des Coulibaly, elle sait bien comment faire les éloges et pareillement s'il s'agit des Traoré DIONSANTIGUI qui signifie celui qui achète des esclaves ; NA KELEKE MOREMI BÃ , TURAMA ANTI BÃ (tant que le couteau avec lequel il se bat ne refuse pas, il ne refusera jamais). Un Traoré n'est jamais atteint du dos, il reçoit toujours les balles de face.

CAMARA [00 :14 :02] : Pourquoi vous dites DIONSANTIGUI ? Pourquoi Traoré Dionsan...acheteurs d'esclaves ?

Traoré [00 :14 :06] : Parce-que nos ancêtres achetaient des esclaves. Les Traoré achetaient des esclaves.

CAMARA[00 :14 :06] : On sait que, par exemple, l'histoire de l'esclavage, la question de l'esclavage a marqué beaucoup de sociétés. Maintenant toi, qu'est-ce que tu sais ? Si on disait aujourd'hui les Saint-Louisiens, les gens de Khor, l'histoire de Saint-Louis, comment elle a été marquée par ces familles qui achetaient des esclaves... ?

Traoré [00 :14 :31] : Oui la question des esclaves, je ne vais pas m'épancher là-dessus, parce que si j'étais amenée à donner ma fille en mariage, que le prétendant soit esclave ou forgeron, je ne m'en occuperai pas. L'essentiel c'est qu'ils s'aiment : c'est leur problème. Mon papa l'a toujours dit. Lorsque mon frère a voulu se marier ; il était douanier et sa fiancée était métissée, claire et belle. Sa mère était Socé, elle s'appelait Odette Cissé (paix à son âme !). Lorsqu'on est venu lui dire qu'elle est de la Casamance, elle était catholique mais elle se nommait Cissé. Il a répondu : si ma fille aime quelqu'un fut-il un vrai Toubab, s'il croit en Dieu et en son prophète, je lui donne sa main. Donc nous, cela ne nous freine pas. Ces histoires d'esclave ne nous freinent pas. D'ailleurs ces histoires d'esclave, j'en ai simplement entendu parler, mais je n'ai jamais vu là où on achète des esclaves ou on en vend : sinon à la télé.

CAMARA [00 :15 :27] : Le kirin est accompagné de danse ou bien il ne s'agit que de simples chants ?

Traoré [00 :15 :28] : Le kirin est accompagné de danse : les mamans se mettent à danser des danses bambaras. Oui ! elles se lèvent pour danser.

CAMARA [00 :15 :35] : Tout le monde peut le danser ou bien il y en a qui sont exclusivement habilités ?

Traoré [00 :15 :37] : Non, non ! toute personne qui peut, toute personne qui peut. Lorsqu'on anime, les hommes sont les meilleurs danseurs. S'ils entrent dans le cercle, tu as envie de dire aux femmes de s'asseoir et de leur céder la place. Parce-qu'eux...

CAMARA [00 :15 :48] : En dehors du kirin, est-ce qu'il y a d'autres chants ou d'autres danses que vous pratiquez ?

Traoré [00 :15 :54] : Oui parce-que... Tu vois la culture bambara, nous avons ici un.. peut-être ce sont les hommes qui vont y entrer. C'est un truc appelé KOMA. D'ailleurs dans tout Saint-Louis, personne n'osait entrer à Khor les samedis soir quel que soit ton statut. C'était un fétiche qui sortait le samedi accompagné de diémbés. Elle pouvait être à cinq kilomètres et donner l'impression que les diémbés sont à tes côtés. Lorsque nous étions enfants, les théâtres, les théâtres du samedi, nous ne les écoutions pas. Nous allions nous coucher dès la prière du crépuscule parce-que nous avons peur. C'était un fétiche. Le fétiche se trouvait chez les Maam Bóoy dont je vous ai parlé tantôt. C'est son mari Pape qui le détenait. Il se dit d'ailleurs que c'est cela qui a eu des conséquences sur sa santé, mais il paraît que le fétiche a été ramené au Mali. Jusqu'à présent ce KOMA existe. Les gens en parlent, les enfants en ... ; mais seuls les hommes y participent. Il paraît que lorsqu'il t'aperçoit, aaah ! si tu ne fais pas une grosse offrande, tu y passes, tu meurs.

CAMARA [00 :17 :02] : Lui, pourquoi on le faisait sortir ? C'était quoi le but ?

Traoré [00 :17 :03] : Pour le mauvais sort et les esprits de la nuit et la protection de la ville. Il ne servait qu'à cela. Mais il sortait entre NDILOFENE , SENEFO BOUGOU et KHOR. Il sortait ici à KHOR et à SENEFO BOUGOU. Quand il sortait, si tu n'es pas un vrai homme, tu ne participes pas, tu vas au lit. Waaw ! bon ! il y avait aussi une autre affaire : le Maribayaasa. Maribayaasa aussi . Maribayaasa aussi. Maribayaasa aussi , Maribayaasa, arrête-moi ça arrête-moi ça ! Maribayaasa aussi. Qu'il ferme la porte ! Fermez la porte !

Vidéaste [00 :17 :42] : Non, non, ce n'est pas grave !

Traoré [00 :17 :43] : Ahan ! Maribayaasa aussi, personnellement j'ai assisté à cela. Fermez-moi la porte. Maribayaasa aussi, euh ! Maribayaasa aussi c'est une forme de prière, c'est une forme de prière. Les bambara l'appellent « dafani » : échanger, promettre à Dieu de se soumettre davantage s'il exauce les prières. On l'appelait « dafani ». Si j'ai des prières à formuler pour le compte de mon enfant. Je dois dire haa, mon enfant là, je souhaite qu'il aille dans l'armée et tu fais des promesses fermes au Tout puissant, comme le font les musulmans en jeunant pendant trois jours lorsque leurs prières sont exaucées par Dieu. Moi-même je le fais souvent. Tu dis si mon fils parvient à avoir ceci par la grâce de Dieu, je danserai le Maribayaasa. Pour ce faire, tu te rabaisses au maximum, tu mets des haillons, tu portes des haches et des cornes. Tu te comportes comme un fou, comme un possédé et tu cours vers la brousse en chantant suivi d'une grosse foule et des

diémbés. Tu chantes ainsi Maribayaasa jusqu'au pied d'un arbre, tu te déshabilles pour porter des habits corrects et poursuivre la foule qui détaille à toute vitesse. On dit que quiconque sera pris, recevra le coup du mauvais sort. Oui ! Oui ! C'est la tradition ici. Quant au Guéré, lui aussi c'est une tradition bambara. C'est une variété de danse bambara. Il existait lui aussi. Il existait lui aussi.

SENGHOR [00 :19 :16] : Maintenant, votre troupe, elle est composée uniquement des bambara de Khor, ou bien les bambara de Sénofobougou sont également membres ?

Traoré [00 :19 :23] : Non non ! Khor seulement,

SENGHOR [00 :19 :24] Khor ?

Traoré [00 :19 :25] : Juste Khor, seulement Khor.

CAMARA [00 :19 :28] : Quelles sont vos relations avec les Bambara de Sénofobougou ? Est-ce qu'il y a des activités que vous faites ensemble ? Est-ce qu'i, y a des Bambara qui quittent ici pour aller s'installer là-bas ou d'autres qui quittent là-bas pour venir s'installer ici ? Quelles sont vos relations ?

Traoré [00 :19 :40] Oui ! nos relations... SENEFO BOUGOU, sénéfo est une ethnie comme les bambaras, mais les sénéfo se distinguaient des bambaras par leurs longues balafres. Ils avaient des balafres, de longues balafres. A première vue, on se rend compte que ceux-ci sont des sénéfo, ceux-là sont des bambara. Toutefois, ils se mariaient entre eux. J'ai un papa qui a marié une de mes tantes. Lui Pape Demba Coulibaly était sénéfo. Il s'est marié à SENEFO BOUGOU ; comme il était un employé de mon grand-père, ce dernier lui a donné la main de ma tante. Donc avec ces relations, ils échangeaient les noms de leurs enfants, raffermisaient les relations. Ils participaient mutuellement à leurs cérémonies.

SENGHOR [00 :20 :33] Est-ce que vous vous comprenez ?

Traoré [00 :20 :34] : C'est du bambara simplement, du Dioula, ce n'est que la langue Dioula, c'est du Dioula.

CAMARA [00 :20 :42] : Par exemple, est ce que vous..., tes grands-parents ou tes pères t'ont dit, t'ont raconté des histoires de héros Bambara qui étaient ici ou qui étaient de là d'où ils viennent ?

Traoré [00 :20 : 54] : Bon ! heu... ! Heu... ! Bon ! Nos grands-parents, des héros.. ! Personnellement, je ne peux pas m'épancher la-dessus parce-que l'Islam, l'Islam est très tôt entré ici. Tu sais qu'un guerrier ne reconnaît pas l'Islam. Il ne reconnaît pas l'Islam, mais mon papa m'a raconté : parce -qu'il se rendait chaque année au

Mali. Ils ont un grand frère. Il est décédé il n'y a pas longtemps. Il nous l'a raconté après son retour du Mali. Il disait tout haut que ce qu'il entreprend doit forcément aboutir, que cela plaise ou non à Dieu. Que Dieu me pardonne de l'avoir repris ! Ils avaient des fétiches qui leur faisaient dire ceci. Mon père m'a raconté qu'il avait un sac qu'il accrochait toujours à son épaule. Ce sont ces sacs en peau de chèvre. Lorsqu'il venait dire bonjour à mon père (le village était très éloigné). Lorsqu'il arrivait à un kilomètre du village, il décrochait la peau de bête, cette affaire- là, le sac pour l'accrocher à un arbre, car toute personne qui le traverse trépassé. Donc vous savez que celui -là est un héros. Waaw !

CAMARA [00 :22 :16 :] Est-ce que vous vous souvenez de la période depuis laquelle le KOMA a cessé d'être fait, ou bien c'est pratiqué jusqu'à présent ?

Traoré [00 :22 :23] : Oui, le KOMA n'existe plus. Il n'existe plus, en plus, lorsqu'on le faisait j'étais à Thiès et lors qu'on cessait de le faire aussi j'étais à Thiès. J'étais à Thiès ouhou !

CAMARA[00 :22 :33] : Si on parlait du Guéré, est-ce que vous pouvez revenir sur les paroles. Que signifient les paroles ? Que dites –vous en chantant le Guéré ?

Traoré [00 :22 :41] : Guéré ?Oui Guéré aussi ! j'ai simplement entendu parler de Guéré, mais je n'ai jamais assisté à une scène de Guéré, mais je sais que c'est une bonne danse; je l'ai appris. J'avais un grand frère décédé qui s'appelait Doudou Traoré. Il le dansait très bien avec les Abdou Sidibé. D'ailleurs ce Abdou SIDIBE dont je parle était enseignant. Il habitait derrière nous. Il paraît que son père fut le premier natif de Khor. Oui, Thiémokho SIDIBE son père, fut le premier natif de Khor.

CAMARA [00 :23 :14] : Maintenant vous, est-ce qu'il y a... Est-ce que vous pouvez, vous pouvez danser le kirin ?

Traoré [00 :23 :19] Très bien même ! Très bien même !

CAMARA [00 :23 :21] : Vous ne pouvez pas danser le Guéré ?

Traoré [00 :23 :21] : Non, non !

CAMARA [00 :23 :21] : Était-ce parce-que toutes les femmes le dansaient ou bien c'était réservé aux hommes ?

Traoré [00 :23 :25] : Non, non ! tout le monde le danse. Tout le monde le danse.

CAMARA [00 :23 :28] : Maintenant, par rapport au changement du nom du quartier, passant de NGOLO BOUGOU à KHOR,

Traoré [00 :23 :34] : À Khor

CAMARA [00 :23 :34] : Est-ce que lorsqu'on a décidé de changer le nom, est-ce que la commune, ceux qui habitent ici étaient vraiment d'accord ? Est-ce qu'ils se sont impliqués dans la démarche ?

Traoré [00 :23 :39] : Est-ce qu'ils étaient d'accord ?

CAMARA [00 :23 :39] : Oui ! Est-ce qu'ils étaient d'accord ? Ont-ils entrepris des démarches ?

Traoré [00 :23 :43] : Oui, vous savez jusqu'à présent, le nom NGOLO BOUGOU n'a pas disparu pour autant. D'ailleurs, vous pouvez constater que géographiquement, KHOR n'est constitué que de deux quartiers : KHOR USINE (NGOLO BOUGOU) et KHOR MISSION. C'est après que Cité Vauvert est née, mais les deux KHOR sont séparés par la route. Les missionnaires sont là-bas, ceux de KHOR MISSION. Les musulmans sont ici à KHOR USINE. Maintenant le changement du nom (faisant allusion à Khor) est dû à l'usine qui traite le coquillage. D'ailleurs certains même disent KHOR COQUILLAGE. C'est cela qui a produit le nom. Bon, bon ! certains même disent PONT KORO, parce -qu'il y a un quartier dénommé PONT KORO au Mali. Si tu sors par ici, il y a un petit pont. Ce pont-ci est même impliqué dans la dénomination : on l'appelle PONT KORO. C'est ce qui a amené le nom PONT DE KHOR (le pont de Khor). Les bambaras n'ayant pas pu le prononcer, ils disaient PONT KORO (sous le pont)

CAMARA[00 :24 :43] :**Oui ! qu'est-ce qui a amené le nom Cité Vauvert ?**

Traoré [00 :24 :46] :Oui ! Cité Vauvert c'est pour les protestants. Un vieux du nom de Auvert (Vauvert) KONE fut le premier occupant et le quartier a pris son nom : Cité Vauvert.

CAMARA[00 :24 :56] :Donc, il y a des protestants qui y sont jusqu'à présent ?

Traoré [00 :24 :59] : Oui jusqu'à présent, il y en a. Il y'en a. Leur église y est. Il y a leur chef qui...qui y est. Il y est. C'est là-bas qu'il est logé à Khor.

SENGHOR [00 :25 :08] :Est-ce qu'il y a une communauté bambara qui est protestante ?

Traoré [00 :25 :13] : Oui ! parce-que tu sais tous les protestants parlent bambara han ! Ils parlent tous bambara, parce-que leur premier qui..euh. Comment dirai-je, guide, Pasteur se nommait Ouattara. Ouattara, c'est bambara. Il se nommait Ouattara et Ouatarara, c'est bambara.

SENGHOR [00 :25 :34] : **Donc il se peut que mêmes certaines de leurs prières se faisaient en bambara ?**

Traoré [00 :25 :38] : Oui, ils le font en bambara. J'ai un, comment dirai-je, Jean Ouattara, c'est mon ami, il est devenu vieux, mais il est toujours ici. Si vous n'êtes pas pressés, je vous conduirai dans bien des coins et recoins. Vous allez le voir, il va aussi vous parler un peu des protestants.

CAMARA [00 :25 :52] : **Je pense que ceux-là l'ont déjà vu**

TOURE [00 :25 :54] : c'est mon pote

Traoré [00 :25 :55] : Ah oui !(rises) Jean ! (rises)

SENGHOR [00 :23 :00] : Maintenant maman,

TOURE [00 :23 :02] : Euh Excuse moi hein...

Traoré [00 :23 :03] : Oui !

TOURE [00 :23 :05] : je voudrai comprendre : ce Maribayaasa dont on parle, et- ceux qui le pratiquaient le plus, étaient-ce les femmes ou bien les hommes aussi le faisaient ?

Traoré [00 :26 :15] : Non, non, les femmes ! Vous savez les femmes sont très proches de leurs enfants. Elles sont très proches de leurs enfants. La femme est proche de sa progéniture. C'est elle qui jurait en disant que si ceci se réalise, le vais danser le Maribayaasa. Les hommes ne s'occupent pas des enfants. Han ! Ils ne s'occupent pas des enfants. Ils s'en fichent.

CAMARA [00 :26 :32] : **Est-ce qu'il y avait des paroles qui étaient prononcées ? De quels genres de paroles s'agissait -il ?**

Traoré [00 :26 :38] : Oui, elle disait : Maribayaasa, ndété yaafo. Cela signifie : j'avais dit que si mon fils réussit, je danserai le Maribayaasa. Ensuite, il répète :

Yaassa, yaassa et la foule le suit.

Maribayaasa,

Ndébé yaasaa doo !

Maribayaassa,

Ndébé yaasaa doo !

Maribayaassa, voici les paroles du chant.

CAMARA [00 :27 :03] : C'est lorsque la prière est exhaussée que l'on va danser le Maribayaassa

Traoré [00 :27 :05] : Oui ! Une fois la prière exaucée, c'est là qu'elle danse, qu'elle fait la danse du Maribayaassa

CAMARA [00 :27 :09] : En le faisant, est-ce que c'est accompagné de rituel ?

Traoré [00 :27 :13] : Elle ne fait que ses prières accompagnées de diémbés qui retentissent, et la foule suit. C'est elle qui se met devant et elle avance en chantant.

CAMARA [00 :27 :21] : Est-ce qu'il y a jusqu'à présent des batteurs de diémbé ici ?

Traoré [00 :27 :23] : Oui, il y en a, il y en a, parce-que dans ma troupe, il y a deux jeunes qui battent le diémbé pour moi, mais je sais qu'à cette heure, ils doivent aller au travail. Mais le batteur principal Bilal DIALLO était victime d'un AVC. Heu .. Comment dirai-je, il est ici chez lui, il est tout prêt derrière chez . C'est lors d'une cérémonie qu'il est soudainement tombé. Oui, il est tombé. Nous irons ensemble le voir. Il était mon batteur principal.

CAMARA [00 :27 :55] : Est-ce que durant le fanal...J'ai ouïe dire que beaucoup de quartiers viennent montrer leurs cultures. Est-ce que pendant le fanal, vous y allez battre des sonorités bambaras ?

Traoré [00 :28 :04] : Si, nous battons à la manière des bambaras en mettant des déguisements bambaras.D'ailleurs, vous savez traditionnellement tout le monde s'habille en tissu teint. Moi, je dis que je m'habille en blanc. Moi, ma troupe s'habille en blanc parce -qu'au Mali, on ne connaît que le blanc. Au Mali, on s'habille en blanc. Là où on aperçoit du blanc, on dit automatiquement : voilà les bambaras. Je leur exige un habillement blanc.

CAMARA [00 :28 :26] : Est-ce que vous emmenez uniquement votre musique et vos chants, ou bien vous emmenez aussi votre fanal ?

Traoré [00 :28 :32] :Non, non, nous animons seulement. Nous animons. Le fanal, c'est un simple machin confectionné par Marie Madeleine. Elle se met en avant et nous suivons en animant et toutes les troupes suivent en animant. Les signares, la troupe « ndawràbbin », ceux qui viennent de Guet Ndar, toutes les troupes animent en restant toujours derrière elle. Oui !

CAMARA [00 :28 :56] : Maintenant, on disait que, je sais que cette fois ci le temps nous est compté, mais si nous voulions vous demander de nous reproduire le Maribayaassa et les activités culturelles que vous avez l'habitude de faire, est-ce que ce sera possible ?

Traoré [00 :29 :08] : Evidemment ! je ne fais que rassembler les jeunes, je rassemble les jeunes simplement, je m'approche de nouveau des anciens tout en souhaitant que le mari de Maam Bóoy recouvre sa santé. Si on va voir Maam Bóoy qui est ma sœur qui ne me refuse rien. Elle est ma sœur qui applique tout ce que je lui dis de faire parce -qu'on a tourné ensemble un film : je me demande même est-ce qu'il n'est pas passé sur TV5.Ce film est tourné à Mbakhana. Nous y avons passé la journée. Nous l'avons tourné à Mbakhana. Ce sont les heu...celui qui est comment dirai-je...Ce sont eux qui font du théâtre à Thiès : Thiam il se nomme. Massar Thiam. Ce sont les Massar qui m'ont contactée, ensuite j'ai sorti les jeunes et nous sommes partis.

